# Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen

Autor(en): **Wolf, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): **- (1848)**

Heft 127-128

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-318269

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# R. Wolf, Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen.

**CC. Saussure**, *Genf, 13. August 1771:* Il me reste à vous donner, Monsieur, une petite notice de mon voyage : Je partis le 18 juin ; j'allai sans m'arrêter jusqu'à Martigny ; je fis en herborisant avec soin la route de Martigny à St. Pierre ; je montai les rochers qui sont au-dessus du pont de Branson ; le lendemain je passai toute la matinée à herboriser dans les rochers à une lieue au-dessus de St. Pierre auprès d'un village appellé Gornian, mais je ne trouvai rien qu'on n'eut déjà trouvé auparavant. A Sion je montai au château Tourbillon, et le reste de la route jusqu'à Brieg je le fis sans m'écarter beaucoup du grand chemin, mais sans cesser d'avoir les yeux fixés à terre. De Brieg je passai le Simpelen ; je trouvai près du chemin le Violier que je vous envoie. Je m'arrêtai 2 ou 3 heures au sommet ; la végétation était encore bien rétardée, et je ne vis rien de nouveau pour moi. Je descendis le même jour jusqu'à Dovedro. Le lendemain j'allai coucher à Margozzo, où étant arrivé fort à bonne heure, j'allai herboriser sur une colline inculte et couverte de brousailles au-dessus du petit lac de Margozzo ; je trouvai là beaucoup de plantes italiennes et entre autres l'Osmunda regalis que j'ai aussi retrouvée en d'autre endroit au bord du lac majeur. Le lendemain je pris un bâteau, je vis les îles de Boromée et fus coucher à Locarno. J'eus soin de me faire mettre souvent à terre pour herboriser, et même pendant que les bateliers dinaient, je fis une course de trois heures sur des collines qui sont au-dessus de la ville d'Intra. Je partis à bonne heure de Locarno,

passai le lac à Magadin et passai *il monte Cenero*. Je fis toute la montagne à pied, m'arrêtai longtemps au sommet qui n'est pas fort élevé, et n'y trouvai de rien de curieux pour moi qu'une Alsine que je vous envoie et qui n'est je crois pas bien rare. J'arrivai à Lugano fort à bonne heure. Le lendemain 26 juin je partis à pied de très grand matin; je commençai à herboriser entre des vignes couvertes d'oliviers au-dessus de Castagnola; je montai ensuite par des broussailles où je trouvai le *Serapias lingua* et quelques autres plantes jusqu'à un village assez élevé qui s'appelle *Bray;* de là je grimpai jusques au sommet de la montagne du même nom qui est extrêmement élevé et d'ici je voyais les trois lacs, le lac majeur, celui de Lugano et celui de Come. Je redescendis par les derrières; c'est là où je trouvai *l'Herminum pyrenaicum* en grande quantité et je revins en faisant un très grand tour par un village nommé *Cadro.* Je fus à Lugan très tard et très fatigué. Cependant j'employai presque toute la journée suivante à herboriser sur et entre des collines qui sont en Amphithéatre derrière la ville de Lugano, mais je n'y trouvai presque rien parceque le terrain est cultivé avec un soin extrême. Le samedi 28 je passai le lac pour aller vis-à-vis de Lugan à Caprino voir des caves d'une fraicheur extraordinaire; mes thermomètres descendirent jusques à 7½ au-dessous du tempéré; c'est une observation qui mérite des recherches ultérieures [167]). Autour de ce cave je trouvai la *Fumaria lusca* et quelques autres plantes mais bien connues. Jai repassai ensuite le lac pour venir à Gandria; je vis les Aloës et je tirais un à pied beaucoup de chemin au pied de rocs d'une cha-

---

[167]) Nach Studer, Physikalische Geographie II. 329, fand Saussure im Juli 2°, 9 C.

leur insupportable; je trouvai là la *Fraxinella* en très grande quantité, etc. De Lugan où j'avais ainsi passé trois jours, je passai à Come sans trouver rien d'intéressant. J'allai voir à deux lieus de Come la ferme dont parle Pline dans ses lettres; elle est au bord du lac. Ce lac parait le plus chaud des trois; il y a des oliviers des deux côtés au lieu qu'à ceux de Lugan et de Locarno il n'y en a que d'un. De Come à Milan où je passai trois jours, de Milan à Pavie, de Pavie à Verceil, de Verceil à Yvrée, d'Yvrée à la Cité. J'ai passé un jour à herboriser sur des collines brulantes au-dessus de la Cité. Le lendemain je fus au couvent du St. Bernard, où j'arrivai fort à bonne heure; j'y passai le reste du jour et la moitié du suivant; mais la saison était trop retardée, je fus obligé de redescendre pour trouver des plantes. De là je suis revenue tout droit à Genève. Voilà Monsieur l'abrégé d'une course trop abrégée; il aurait fallu au lieu de 26 jours en mettre 60 et être parti un mois plutôt; car les collines basses et chaudes étaient déjà brulées. Soyez sur Monsieur que si je n'ai pas eu plus de succès ce n'est par manque de zèle et de travail; car je me suis toujours bien porté; je n'ai eu de la pluie qu'en partant et je ne puis pas me reprocher la perte d'un seul instant. J'étais seul, uniquement occupé de l'histoire naturelle et animé du désir de trouver quelque chose qui put vous faire plaisir.

**CCI.** [168]) ..... *A la campagne, 17. April 1773:* Gardez ce paquet adressé à notre ami de Saussure. Il passera par Berne en revenant d'Italie; c'est-à-dire vers Juillet ou Aout. Il m'a écrit de Naples le 16 du passé. Sa lettre est un petit volume très intéressant, et tout de sa propre main. Il a raison de me donner ce fait pour

---

[168]) Charles Bonnet.

une preuve de sa guérison; car en 1771 et 1772 il ne pouvait pas écrire deux lignes sans pâtir beaucoup. — Sa lettre contient un précis de son voyage: vous comprenez que voyager et observer ont été pour lui une seule et même chose. Il m'exalte le climat et les productions naturelles du royaume de Naples. C'est une mine infiniment riche pour un naturaliste. La botanique en particulier en serait toute neuve. Quel dommage qu'il y ait là tant de richesses et pas un œil ni une main pour les observer et les décrire. Prenez ceci à la rigueur: Notre ami me répète deux fois, *qu'il n'a pas trouvé un seul naturaliste.* Il en excepte le Chevalier Hamilton; mais il n'appartient pas au pays. Je vais détacher de l'épitre de notre voyageur un détail qui vous intéressera et dont les papiers publics n'ont dit qu'un mot: „ Je terminerai ces détails de mon „ voyage en vous donnant une idée d'un beau phénomène „ dont je fus témoin hier au soir et dont je suis bien „ heureux de pouvoir donner des nouvelles. Nous étions, „ ma femme et moi, chez Mylord Tylney à 10½ heures „ dans une assemblée de deux à trois cent personnes où „ étaient tous les Ministres étrangers et la première no- „ blesse de Naples. Tout ce monde était dispersé dans un „ appartement de sept pièces grandes ou petites. Les uns „ jouaient, les autres causaient. Tout d'un coup on voit „ partout, chacun devant ses yeux, une flamme brillante „ et on entend un coup comme celui d'un pistolet; tout „ le monde se lève rempli d'effroi, les uns sans aucun „ mal, les autres avec un légère contusion, les autres „ avec une simple douleur, qui à l'épaule, qui à la jambe, „ qui au pied. On ne sait d'abord ce que ce peut être; „ mais bientôt il est décidé que c'est le tonnere qui a du „ parcourir tous les appartemens successivement, ou qui „ les a traversé tous à la fois. Plusieurs personnes se

„ trouvent couvertes d'une poussière brillante, qu'on ne
„ sait à quoi attribuer; mais l'on découvre bientôt que
„ cette poussière est la dorure des appartemens, écaillée,
„ enlevée, fondue par la foudre. On lève les yeux et on
„ voit avec étonnement que les corniches dorées qui en-
„ tourent tous les plafonds, les baguettes dorées qui en-
„ cadrent les tapisseries, les chambranles dorées de pres-
„ que toutes les portes, les bois dorés des canapés, des
„ fauteuils, des tables sont en cent et cent places noircis,
„ brulés, écaillés par la foudre. Quoique le danger fut
„ passé, la terreur semblait croître avec la connaissance du
„ péril que l'on avait couru. L'un reconnaissait sur les
„ fauteuils où il avait été assis les traces indubitables du
„ feu qui l'avait parcouru. Le sofa le plus endommagé
„ fut celui où une Princesse Napolitaine était assise entre
„ deux de ses amants. C'était un singulier spectacle que
„ cette quantité de visages blêmes où l'on voyait peints
„ la crainte, la dévotion, la curiosité. C'est une chose
„ réellement bien remarquable que dans un appartement
„ qui en comprenant les domestiques contenait au moins
„ 550 personnes et qui a été traversé par tout, je dirais
„ labouré par la foudre, il n'y ait pas eu une seule per-
„ sonne tuée ni blessée, le plus maltraité a été un dome-
„ stique du gendre de l'Ambassadeur de France qui a eu
„ au bras une légère contusion. C'est indubitablement à
„ l'immense quantité de dorures qu'il y a dans cet appar-
„ tement que nous devons tous notre vie. Nous sommes
„ allés ce matin Mr. Hamilton et moi examiner la route
„ de la foudre et prendre les dimensions des chambres,
„ des dorures etc. Il en fait une lettre à la Société Royale
„ et moi un petit mémoire pour Paris. Nous n'avons pas
„ pû trouver par où la foudre est entrée. Elle a fait dans
„ l'appartement au-dessus de celui de Mr. Tylney les mêmes

„ ravages que dans le sien; au-dessus de cet appartement „ sont des terrasses qui tiennent lieu de toits et dont les „ eaux sont versées dans la rue par des égouts en saillie „ retenus par des brides de fil de fer, et soutenus par „ des consoles du même métal. Il parait que la matière „ sera entrée par plusieurs de ces égouts à la fois. Elle „ est sortie par ce qu'il parait par un puits dont la corde „ mouillée et tout l'attirail humide va jusqu'à l'entresol „ au-dessus du premier étage. Cet accident vaudra des „ conducteurs à Naples.“ Eut-on jamais soupçonné que le luxe enveloppait des utilités si directes? Combien d'autres utilités cachées dans des chosesque nous avons tous les jours sous les yeux et dont nous ne nous doutons pas davantage! Nos tatonnemens ont de quoi amuser ces intelligences qui nous contemplent comme des Insectes et qui ne tatonnent point.

---

## Verzeichniss einiger für die Bibliothek der Schweiz. Naturf. Gesellschaft eingegangenen Geschenke.

*Von Herrn Apotheker Pfluger in Solothurn.*

33. Richter, Anfangsgründe der Stöchiometrie. Breslau und Hirschberg 1794. 2 Bde. 8⁰.
34. Richter, Ueber Gegenstände der Chemie. Breslau, Hirschberg und Lissa. 3 Bde. 1799—1802. 8⁰.
35. Karsten, Archiv für die gesammte Naturlehre. Nürnberg 1824—35. 27 Bde. 8⁰.
36. Agassiz, Recherches sur les poïssons fossiles. Neuchâtel 1833—43. 7 Bde. 4⁰.
37. Buffon, Histoire naturelle. Paris 1800—1808. 127 Bde. 8⁰.
38. Goethe, zur Farbenlehre. Tübingen 1810. 3 Bde. 8⁰. u. fol.